

La Poesie "Feminine" de 1929-1940:

Une Nouvelle Approche



par Corine Bolla et

Lucie Robert



De 1929 à 1940 apparurent des recueils de poésie écrits par des femmes telles que: J. Belanger, J. Bernier, C. Chabot, A. Lemieux, Mère St Ephrem, Eva Sénécal, M. Vézina. Pour la plupart, oeuvres de jeunesse, ces ouvrages furent accueillis différemment. A une époque où la littérature était sensée être sous la férule de l'Eglise Catholique et s'aligner sur la poésie du terroir, on vit avec bonhomie et sans trop de sérieux des auteurs féminins s'écarter de l'idéologie traditionaliste centrée autour de la femme au

foyer pour se lancer dans le domaine de la littérature; et si néanmoins on leur accorda certaines qualités, la critique, de Louis Dantin à Pierre de Grandpré, tendait à les regrouper sous des dénominations communes souvent teintées de connotations plus ou moins négatives.

C'est ainsi que l'on parla, à propos de ces recueils de poésie, de "romantisme au féminin" et que l'on qualifia leurs auteurs de "cohortes des poétesses amoureuses." Ce courant de poésie qui suscita en son temps des critiques généralement diversifiées tomba rapidement dans une indifférence quasi totale. Serait-il superflu de souligner ici que nous fûmes au prime abord intriguées par les définitions que l'on attribuait systématiquement à ce courant de poésie? De ces définitions ressortaient deux éléments auxquels on appropriait des valeurs particulières, à savoir: un caractère féminin et une vision du monde romantique.

Nous eûmes alors à faire face à un certain nombre de questions, telles que: Quelles étaient les tendances majeures de cette poésie? Quelles en étaient les valeurs? Les thèmes développés coïncidaient-ils? Ces femmes avaient-elles une vision du monde identique? Et en quoi le contenu et la structure de leur poésie permettaient-ils à la critique de les placer, pêle-mêle, dans un même panier?

L'objectif de notre recherche tel que formulé au point de départ de notre étude, fut de tenter une description du contenu de cette poésie, sous l'aspect de valeurs véhiculées en expliquant leurs principales caractéristiques et leurs relations avec

la société d'alors. L'étude du corpus allait donc nous permettre de cerner une certaine dimension sociale (exprimée à travers des poèmes) ou contenu idéologique centrés autour des problèmes suivants: Comment cette poésie présentait-elle un ou des problèmes (thèmes) et comment les solutionnait-elle?

Notre interprétation, étant en référence directe aux événements sociaux et culturels qui se passaient dans la société au moment où cette poésie à été écrite, il était primordial de dégager et d'analyser les critiques contemporains face à ce mouvement poétique. Ainsi notre première étape sera orientée vers la réception et l'interprétation de l'oeuvre par la critique.

Toute la littérature québécoise et particulièrement la poésie s'appuie et s'enracine dans deux grandes coordonnées: celle de la résistance et celle de la survivance: résistance contre les forces envahissantes de l'extérieur, des autres, de l'occupant, et survivance contre son propre atavisme et sa propre épaisseur de silence. D'après quels critères exacts la critique a-t-elle pu qualifier cette poésie où la thématique de la souffrance morale s'allie souvent à celle de l'angoisse, de la détresse, du destin ennui, de poésie féminine aux résonances romantiques? Essentiellement semble-t-il en raison du contenu, de la thématique de cette poésie?

Perçue comme une poésie de type intimiste, poésie de l'abandon et des préoccupations amoureuses souvent d'inspiration mystique, les sujets sont considérés comme légers. On confère au ton des traits charmants et délicats mais d'une sensibilité trop aigüe, trop effusive. Pour certains, l'inspiration mystique, même quand elle cotoie la tristesse, le désespoir, le regret, la mélancolie et le désenchantement, n'est considéré qu'en tant qu'excès que l'on attribue à la toute nouvelle poésie de jeunes filles charmantes. D'autres, ne voient en revanche dans ce recours à Dieu qu'une simple prière.

Ainsi, si la critique est unanime à souligner ce à quoi ces femmes rêvent et aspirent, plutôt qu'elles ne vivent, il n'en est pas moins vrai, qu'elle semble complètement ignorer dans ce courant de poésie les caractéristiques marquantes de l'angoisse, de la difficulté de vivre ou de l'impuissance que ces femmes ressentent face au rapport traditionnel du couple.

Quant à la forme, la critique déplore un certain refus de classicisme. Tout en octroyant à ces quelques poètes des qualités telles que clarté, simplicité de langue ainsi qu'originalité et nouveauté de la forme, on leur reproche à la fois un manque d'unité de composition, de pureté de langue, mais plus encore, autant sur le plan formel que thématique, un non respect des idées reçues et, pour les criti-

ques les plus virulents tels Lamarche et Brouillard, une absence de morale.

Nos poètes du premier au dernier ont besoin de se soumettre à la loi inéluctable du travail.

L'étude, l'observation, la réflexion--tel est le triple mot d'ordre que nos poètes doivent inscrire en tête de leurs doctrines littéraires.(1)

Cette réflexion de Harry Bernard résume en peu de mots ce que la critique attendait d'une production littéraire lorsque se publient les quelques recueils de poésie sur lesquels nous nous sommes penchées.

Est-ce, ainsi que le fait remarquer J. Blais(2) parce que les innovations de cette poésie sont présentées à travers un système d'explications et de justifications qui en atténuent la portée, que la critique s'applique à retenir de leurs caractéristiques des traits féminins à dominante romantique et mystique tout en ignorant des particularités plus inquiétantes? Ce dont nous sommes certaines c'est que c'est à partir de ces fondements précis que l'histoire littéraire classe ces femmes dans une école qu'elle appelle "école féminine" où "école romantique" et qui maintient jusqu'à aujourd'hui l'idée qu'on se fait d'elle.

Après la perception de la critique, la deuxième étape de notre travail sera de relire les oeuvres et d'en dégager une thématique commune et ses implications. En effet, quoique très dif-

férents les unes des autres, les recueils que nous avons relus présentent une trame régulière, logique, élaborée, autour d'un thème central: l'amour (avec son histoire et ses implications) vu du côté féminin. Cette histoire s'amorce au moment d'une rupture entre l'enfance et le monde des adultes, à un moment où la richesse est faite du pressentiment d'un bonheur à atteindre, à un moment où le verbe "aimer" se conjugue au futur comme une promesse.

"Mon futur sera beau si tu me tends la main, amour,"(3)écrit Medjé Vézina. C'est un moment où l'amour a tous les pouvoirs: il est éternel et permet d'échapper à un destin médiocre. Amour idéal, amour romanesque qu'attend une femme pleine de désir, consumée par l'exacerbation de ses sens, à la recherche d'un amant qui lui permettrait de quitter un monde sans chaleur, gris, morne et pâle, au ciel vide et monotone. Optimiste au début, cette attente devient presque un enfer, rongée par la solitude et le doute devant une réalité différente de celle qu'on s'était imaginée.

La confiance s'est usée en moi
Et il n'est plus de voile sur ma
lucidité maintenant(4)

écrit Eva Sénécal. L'automne remplace l'été et apporte la désillusion le pressentiment d'un futur inexorable.

L'amour qui ne peut offrir à celle qui l'ont connu qu'un bonheur éphémère et fragile et qu'un amant-adversaire ou

un amant-maître apporte aussi le désenchantement. Que Cécile Chabot écrive

Je n'ai pas consenti l'abandon
de mon être
Parce que je sentais flamber la
passion
Qui vous aurait sacré mon amant
et mon maître, (5)

ou que Jovette Bernier parle de ses "souvenirs d'esclavage,"(6)c'est la même conscience et la même déception: l'amour qui exige une soumission inacceptable ou impossible.

Désillusion et désenchantement. L'amour, éphémère et trop exigeant, n'apporte ni la sécurité, ni la satisfaction d'une sensualité puissante. Les poètes n'ont alors d'autre possibilité que de rechercher dans la fuite une médiation qui pourra calmer leur angoisse. Mais fuir où?

L'enfance devient le premier lieu privilégié. Elle offre le retour vers le temps de la "beauté première," le temps où l'illusion était encore possible. Elle offre aussi un retour au premier amant, la nature, amant-initiateur qui éveille les sens de l'enfant. Mais c'est aussi le retour au premier échec et l'enfant qui vieillit éprouve soudain le désir d'une main "plus humaine."

Le deuxième lieu de fuite est marqué par l'appel des pays lointains et inconnus, lieux ensoleillés et chauds; ce sont des pays d'éternels printemps

et de "molle douceur," des pays aux couleurs raffinées et précieuses, aux odeurs qui avivent les sens, où le soleil irradie une terre ardente. Sensualité, frénésie, transport, ivresse, plaisir, autant de rêves et d'expressions liés à la sensualité dans un ailleurs haut en couleurs et plein d'exotisme.

Ainsi le voyage imaginaire ou réel se substitue à l'homme dans un appel aux sens, exalté et puissant. Mais le départ est violent, trop violent parfois pour être possible. Et si, d'aventure, il s'actualise, il ne provoque que des déceptions. Il y a donc un perpétuel retour au pays natal, toujours aussi froid, et le regret d'une fuite à laquelle on n'a guère pu accéder.

Plus rare est le troisième lieu de fuite: l'art qui canalise un moment l'énergie créatrice de ces femmes qui associent un instant le travail au bonheur. Mais la réussite est rare: elle ne mène souvent qu'au pastiche. Même "l'immortel adolescent"(7) ressemble trop à son créateur pour être autre chose qu'un souvenir. Sculpteurs ou poètes, il ne leur reste bientôt que la solitude du créateur qui craint de crier dans le vide.

Quatrième lieu, le mysticisme sublime l'amour charnel en amour de Dieu et efface l'angoisse par la promesse d'un amant à la force éternelle, à l'amour sans faille et d'un au-delà qui offre un bonheur immortel dans

une vie meilleure. C'est une solution de compromis qui s'exprime le plus souvent dans un désir de stigmatisation et de souffrance sublimée mais qui exige pour se réaliser le sacrifice par le feu purificateur et l'immolation sur l'autel. Seule Mère Saint-Ephrem acceptera sa mort comme épreuve ultime qui lui permettra d'accéder à son amant. Mais cette médiation, envisagée par toutes, est rejetée deux fois. Et si Jovette Bernier refuse un mysticisme-solution à sa situation de femme pour retrouver le doute, l'angoisse métaphysique d'une attente amère où "Rien, rien ne répond dans ce pays d'effroi." (8) Medjé Vézina, elle, veut briser les formes étroites de sa vie et voit la religion comme une force castratrice qui empêche la jouissance des sens.

La médiation de la fuite est donc impossible. Toutes les tentatives mènent à un cul-de-sac et la détresse reste entière. Le destin est là, qui pèse et la fuite conduit à la mort. Le rêve est éphémère et le réveil ne propose que le néant. Comme le dit Jovette Bernier: ce n'était qu'un leurre. Et c'est le songe aux valeurs négatives, liées à la mort, à la vieillesse, au doute et à la désillusion qui le remplacera.

Mais quelquefois les femmes poètes ont un talon d'Achille: l'enfant. C'est pour lui et uniquement pour lui, pour purifier cet enfant issu de l'amour, "conçu dans l'ivresse et la volupté,"

(9)né avec le péché originel, que Cécile Chabot acceptera tout ce que le destin lui impose. Tel est l'itinéraire suivi par les femmes poètes de 1930 et nous pouvons dégager ici l'expression d'une triple aliénation présente à tous moments de la trame.

Aliénation d'abord à un lieu, la maison paternelle où s'écoule cette enfance qui n'est qu'un moment rapide de bonheur, sans lien avec un futur pré-orienté. L'allusion à la maison est en effet, négative: assiégée par l'ombre, elle rétrécit l'horizon dans un espace vague et imprécis, un "toit qui fume" aux couleurs grises du couchant. Nombreuses sont les allusions à la femme légendaire, prisonnière dans un palais où elle attend l'amant. La maison, c'est aussi un passé de traditions qui pèsent lourd sur les épaules de femmes qui crient leur désir de vivre et d'aimer.

"Ma vie est pleine de l'ennui de trop vieilles demeures,"(10)écrit Eva Sénécal et l'expression "chez nous" qui indique une appartenance, n'apparaît qu'une fois pour désigner le lieu où, après la mort, Mère Saint-Ephrem retrouvera le Christ. Aliénation ensuite à une religion et à ses règles de vie qui imposent l'innocence et la pureté à une femme qui crie sa sensualité et qui cherche le moyen de l'épancher; aliénation aussi au rôle qu'elle a attribué à femme et à l'illusion qui la fait vivre.

"Le charme de croire a rendu tout pur à mes yeux"(11)écrit Jovette Bernier. Mais tout n'était qu'un leurre et plus rien ne reste quand l'illusion disparaît.

Je suis l'enfant triste qu'on
leurre

Et qui dans ses mains vides pleure
(12)

Tel est le désespoir de celles qui n'ont trouvé ni dans le Christ, ni dans l'enfant le substitut qui justifierait leur sort.

Aliénation enfin à une image, à un modèle de vie et d'existence. C'est la peur de vieillir, de ne plus être aimée ou aimable. C'est aussi la crainte de Cécile Chabot qui écrit:

Alors que, dans mon crâne, un
cerveau de fillette
Eut été plus léger et plus apte
au bonheur

[. . .]

Alors qu'en ma poitrine une âme
de poupée

Eut été moins complexe et m'eut
fait moins de mal. (13)

C'est l'être "indompté" qui refuse le seul type de relation possible de la femme à l'homme: la soumission.

Les femmes poètes ont conscience de cette aliénation et elles la refusent. Elles veulent secouer le joug d'un romantisme de jeunes filles bercées d'illusions, de "chimères ancestrales,"(14)pour voir la réalité en face, être le maître de leur propre destin. Elles dénoncent l'amour-jeu et

l'amour-mensonge; elles rejettent l'amour comme seule fin possible à la vie d'une femme et affirment l'espoir d'un autre sort. "A quoi m'a-t-il servi de n'être qu'amoureuse?" (15) dénonce Jovette Bernier.

Si on considère globalement la perception de l'oeuvre de ces huit femmes poètes par la critique, on peut être immédiatement frappé du décalage entre l'image qu'elle a voulu en donner et la thématique que nous en avons dégagée; thématique où la métaphysique de l'angoisse s'allie souvent à la dénonciation d'un statut de prisonnière et amorce le début d'une révolte; est présente aussi une aspiration à une indépendance qui sera vouée à l'échec en raison soit des conditions sociales de l'époque, soit de l'absence d'un désir de lutte collective.

Ce n'est certes pas une coïncidence si huit femmes qui ne se sont pas nécessairement rencontrées ont, à la même époque, la même conscience et la même vision du monde. De même, il n'est pas question de coïncidence lorsque la critique est quasi-unanime à évacuer d'un type donné de production littéraire, les aspects les plus dangereux en en faisant une oeuvre "anesthésiée" qu'il est alors facile de qualifier de "poésie de jeunes filles romantiques."

Maintenir ces coïncidences serait éviter le problème d'une époque qui devait sûrement marquer à plusieurs égards le début d'une réaction face à l'idéologie dominante et dont cette poésie serait peut-être le témoin; ce serait aussi évacuer tout le problème de la constitution d'une littérature nationale et des concessions que la critique était prête à faire pour y arriver.

NOTES

1. Harry Bernard, *Essais critiques*, 1929.
2. Jacques Blais, *De l'ordre et de l'aventure*, 1975.
3. Medjé Vézina, *Chaque heure a son visage*, 1934, p. 10.
4. Eva Sénécal, *La course dans l'aurore*, 1929.
5. Cécile Chabot, *Vitrail*, 1940, p. 106.
6. Jovette Bernier, *Tout n'est pas dit*, 1929, p. 85.
7. Titre d'un recueil de Simone Routier.
8. Medjé Vézina, *op. cit.*, p. 43.
9. Cécile Chabot, *op. cit.*, p. 57.
10. Eva Sénécal, *op. cit.*, p. 118.
11. Jovette Bernier, *op. cit.*, p. 120.
12. *Ibid.*, p. 54.
13. Cécile Chabot, *op. cit.*, p. 61.
14. Eva Sénécal, *op. cit.*, p. 115.
15. Jovette Bernier, *op. cit.*

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de poésie

- Bolanger, Jeanine. *Stances à l'éternel absent, 1935-1940*. Hull: L'Eclair 1941. 150 p.
- Bernier, Jovette-Alice. *Comme l'oiseau: poésies*. Québec: s.éd. 1926. 110 p.
- Tout n'est pas dit*, préface de Louis Dantin. Montréal: Garand, 1929. 132 p.

- Chabot, Cécile. Vitrail. Ill. de l'auteur. Montréal: Valiquette, 1940. 123 p.
- Lemieux, Alice. Poèmes. Préface de Robert Choquette. Montréal: Action canadienne-française, 1929. 164 p.
- Routier, Simone. L'Immortel adolescent. Québec: Le Soleil, 1928. 190 p.; Les Tentations. Préface de M. Fernand Gregh. Paris: La Caravelle, 1934. 195 p.
- Saint-Ephrem, Mère. Immortel amour. Préface de Camille Roy. Sillery, Québec: Couvent de Jésus-Marie, 1929. 188 p.
- Sénécal, Eva. La Course dans l'aurore. Préface de Louis-Philippe Robidoux. Sherbrooke: La Tribune, 1929. 153 p.
- Vézina, Medjé. Chaque heure a son visage. Montréal: Ed. du Totem, 1934. 159 p.
- Ouvrages de critique
- Baillargeon, Samuel. Littérature canadienne-française. Troisième édition revue. Préface de Lionel Groulx. Montréal: Fides, 1957.
- Bernard, Harry. Essais critiques. Montréal: Action canadienne-française, 1929. 196 p.
- Blais, Jacques. De l'ordre et de l'aventure: la poésie au Québec de 1934 à 1944. Québec: Presses de l'Université Laval, 1975. 410 p. (Vie des lettres québécoises).
- Brouillard, Carmel. "Vitrail," Culture. tome 1, sept. 1940.
- Lasnier, Rina. "De quatre poètes," Les Carnets viatoriens. tome 9, juillet 1944; "Simone Routier. Discours de réception à l'Académie canadienne-française (10 mai 1947)," Liaison, tome 1, mai 1947.
- Mailhot, Laurent. La Littérature québécoise, 2ème édition revue. Paris: Presses universitaires de France, 1975. 127 p. (Que sais-je?)
- Marcotte, Gilles. Présence de la critique, critique et littérature contemporaine au Canada français. Textes choisis par Gilles Marcotte. Montréal: HMH, 1968. 254 p.; Une littérature qui se fait, essais critiques sur la littérature canadienne-française. Montréal: HMH, 1962, 293 p.
- Marion, Séraphin. En feuilletant nos écrivains, études de littérature canadienne. Montréal: Action canadienne-française, 1931. 216 p.
- Pelletier, Albert. Carquois. Montréal: Action canadienne-française, 1931. 217 p. (Les Jugements); Egrappages. Montréal: Albert Lévesque, 1933. 234 p. (Les Jugements)
- Roy, Camille. Regards sur les lettres. Québec: Action sociale, 1931. 240 p. Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française. Montréal: Beauchemin, 1942.
- Sainte-Anne, Soeurs de. Précis d'histoire des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes. Lachine: Procure des Missions des Soeurs de Sainte-Anne, 1933.
- Sylvestre, Guy. Anthologie de la poésie québécoise. 7ème édition. Montréal: Beauchemin, 1974. 412 p.
- Tougas, Gérard. Histoire de la littérature canadienne-française. 2ème édition revue et augmentée. Paris: Presses universitaires de France, 1964. 312 p.
- Viatte, Auguste. Histoire littéraire de l'Amérique française des origines jusqu'à nos jours. Québec: Presses de l'Université Laval, 1954. 545 p.
- Brunet, Berthelot. Histoire de la littérature canadienne-française, suivie de Portraits d'écrivains. Montréal: HMH, 1970. 332 p.
- Choquette, Adrienne. Confidences d'écrivains canadiens-français. Trois-Rivières: Bien public, 1939. 236 p.
- Dandurand, Albert. La Poésie canadienne-française. Montréal: Albert Lévesque, 1933. 244 p.
- Dantin, Louis. Poètes de l'Amérique française, études critiques. Montréal: Mercure, 1928-1934.
- Desrochers, Alfred. Paragrapes (interviews littéraires). Montréal: Action canadienne-française, 1931. 181 p.
- Eleanor, Sister M. Les Ecrivains féminins du Canada français de 1900 à 1940. Thèse de maîtrise: Université Laval, 1947. 205 p.
- Fournier, Jules. Anthologie des poètes canadiens-français. Mise à jour et préfacée par Ollivar Asselin. 3ème édition. Montréal: Granger Frères, 1933. 299 p.
- Gay, Paul. Panorama littéraire du Canada français. tome 2: Notre poésie. Montréal: Hurtubise HMH, 1973.
- Grandpré, Pierre de. Histoire de la littérature française du Québec. tome 2, 1900-1945. Montréal: Beauchemin, 1968.
- Hébert, Maurice. Et d'un livre à l'autre, nouveaux essais de critique littéraire canadienne. Montréal: Albert Lévesque, 1932. 270 p.
- Lamarche, M.-A. Ebauches critiques. s.l. s.éd. 1930, 143 p. Nouvelles ébauches critiques, extraits de la Revue dominicaine. Montréal: Granger Frères, 1936, 161 p.